Céline et la médecine

Actes du XVe Colloque international Louis-Ferdinand Céline

Budapest, Institut français
9-11 Juillet 2004

Pierre-Marie MIROUX

Semmelweis, une ouverture d'opéra

Cette communication voudrait apporter un commentaire et une illustration de la phrase de Céline qui a été choisie comme fil conducteur du colloque : « Il est probable qu'avec d'infinies précautions, je passerai ma vie à raconter les innombrables existences de Semmelweis. »

Je tenterai de montrer comment Semmelweiss, au-delà son aspect médical très superficiel pour une thèse, est d'abord l'œuvre du brigadier Destouches traumatisé par la guerre 14-18 et qui, à partir de cette rupture initiale, s'est construit un destin dont il dessine les grandes lignes dans cet ouvrage.

C'est sur la guerre et le thème de l'apocalypse que s'ouvre le livre, mais d'emblée avec un « ausculteur » de cet apocalypse : Corvisart, image d'un Céline s'apprêtant à ausculter son siècle.

À partir de là l'identification fantasmatique se déroule entre *Semmelweiss* et l'écrivain Céline à l'aube de sa carrière littéraire dont l'objet sera la réinvention de sa vie dans son œuvre :

– Une enfance idéalisée marquée par la musique et son aspect féerique, mais aussi par une opposition au père.

– Une vocation médicale lucide placée sous l'autorité de cette maxime : « La vérité c'est la mort. » La médecine est l'affirmation désabusée d'une foi en la vie – quand même – dans ce monde de mort.

– La persécution dont Semmelweis est l'objet : forcément, il dit la vérité que les hommes ne veulent pas entendre – et sa façon outrancière et incomprise de se défendre : ne lance-t-il pas des pamphlets contre ses collègues ? N'est-il pas contraint à l'exil ?

– Sa volonté toutefois de « forcer son rêve », de « voir dans la nuit » en s'attaquant au point focal de la mort, là où elle surgit dans le principe même de la vie : la femme qui vient précisément de donner la vie.

– Sa rédaction de son ouvrage sur la fièvre puerpérale qu'on ne lui pardonnera pas, pas plus que, selon Céline, on ne lui pardonnera la rédaction de *Voyage*.

– Le délire dont il est saisi enfin, mais dont il ne sortira pas vivant, s'engluant dans cette matière pourrie qu'il avait tant combattue et qui causera sa mort : par distinction avec son biographe, notons que cette scène finale est la seule totalement imaginée de l'ouvrage.

Semmelweiss, loin d'être une œuvre mineure de Céline, est au contraire l'ouverture – au sens de l'opéra – de toute son œuvre, de ses « opéra ».

Accomplissant la mue de l'ex-brigadier Destouches, devenu étudiant en médecine, à l'écrivain Céline, ce petit livre est une projection étonnante du destin que ce dernier se construira inconsciemment à partir des forces qui l'habitent d'ores et déjà.

© Tous droits réservés.